



LU POUR VOUS

MAG2 LYON

16/11/2016

"Des effectifs fondus comme neige au soleil" déclare Sébastien THILLET



VIOLENCES ANTI-POLICIÈRES Des drames évités de justesse

La colère des policiers qui s'exprime depuis l'agression dont ont été victimes leurs collègues de Viry-Châtillon, dans l'Essonne le 8 octobre dernier, a atteint l'agglomération lyonnaise. Six manifestations spontanées ont eu lieu. Il faut dire que la métropole n'est pas épargnée par les violences contre les policiers. Même si aucune n'a encore tourné au drame, on est plusieurs fois passé très près. Par Lionel Favrot

Cette violence intervient dans un contexte où les policiers sont déjà à bout du fait de nouveaux services créés à effectif constant. Par exemple la création d'une brigade de sécurisation des transports suite à la prise d'assaut d'un train par une bande dans la région de Marseille. Ce SITC rassemble 90 volontaires venus de tous les commissariats lyonnais. Les policiers se sont retrouvés d'autant plus sous tension à Lyon que cet été, ils n'ont pas pu poser tous leurs congés d'été, soit deux à trois semaines, car ils n'ont eu qu'un mois et demi pour les positionner contre deux mois habituellement. Du coup, il n'y en a pas eu pour tout le monde. Ces motifs de grogne liés au management s'ajoutent à l'exaspération provoquée par les violences dont ils sont victimes. Autre exemple avec les fameuses tâches indues que dénoncent les syndicats, comme l'obligation de surveiller des détenus hospitalisés alors que cette tâche doit être transférée à l'administration pénitentiaire depuis...1995. Autre rythme mal venu: celui qui leur fait enchaîner des journées de 13 h à 21 h pour

reprendre de 4h50 jusqu'à 13 h. "C'est ce qu'on appelle les 4x2. Il suffit d'avoir une interpellation à 20h30 et on rentre à 22 h chez nous, on mange et on ne dort que trois heures avant de repartir! C'est pour cela qu'on propose un nouveau rythme, appelé le vendredi fort, pour régler ce problème et on espère être entendus", résume Sébastien Thillet qui s'inquiète de ces risques psychosociaux en hausse.

MIETTES DE PAIN

Jusqu'où va aller cette grogne policière lyonnaise? À noter aussi que les manifestations lyonnaises ne rassemblent pas que des fonctionnaires de l'agglomération. Des policiers venus de la Loire, de Saône-et-Loire et même de Savoie font régulièrement le déplacement. Ce qui peut contribuer aussi à alimenter le mouvement. Pas sûr donc que les 250 millions d'euros débloqués par le Gouvernement suffisent à stopper la grogne car le mal-être est aussi important que le manque de matériel. Les policiers ont le sentiment que leur engagement professionnel est insuffisamment reconnu.

"Même cette colère est minimisée par le ministre de l'Intérieur qui l'évalue à seulement 1 % des policiers, insiste Sébastien Thillet. Déjà en avril 2016, un accord que nous n'avions pas signé ne nous donnait que des miettes de pain."

"Cette violence intervient dans un contexte où les policiers sont déjà à bout du fait de nouveaux services créés à effectif constant"

28

www.mag2lyon.com - Numéro 84 - Novembre 2016

UNITÉ SGP
POLICE
FORCE OUVRIÈRE

On ne lâche rien!

UNITÉ SGP POLICE du Rhône
Tel: 04.78.60.18.24 - dept69@unitesgppolice.com

FSMI
FORCE OUVRIÈRE
Fédération de Syndicats du Ministère de l'Intérieur

“DES EFFECTIFS FONDUS comme neige au soleil”

Sébastien Thillet, secrétaire départemental Unité-SGP-Police-FO, le principal syndicat dans le Rhône et la Région, n'est pas surpris par cette grogne puisqu'il estime avoir tiré la sonnette d'alarme depuis des mois et listé des propositions concrètes pour répondre aux attentes de ces collègues.

Quelles sont les racines de ce malaise policier ?

Sébastien Thillet: Elles sont clairement identifiées. On est passé du qualitatif au quantitatif depuis les années 2005-2006. Un protocole d'accord a été proposé par Michèle Alliot-Marie, alors ministre de l'Intérieur, en 2008 et il a été signé avec un seul syndicat, Alliance. Cela a entraîné 8000 policiers de moins au niveau national avec la suppression de 3460 postes de brigadiers et une réduction drastique des RTT. Catastrophique! Mais en plus, à partir de 2009, il y a eu les RGPP, avec le non-remplacement d'un fonctionnaire sur deux.

Est-ce qu'il y a eu des conséquences pour Lyon ?

Oui. Nos effectifs ont fondu comme neige au soleil. À l'époque, j'étais au commissariat du 1^{er}-4^e arrondissement et l'unité de flagrant délit est passée de 18 à 9. Deux fois moins. Cette politique du chiffre et des effectifs en baisse ont entraîné une fatigue supplémentaire pour nos collègues.

D'autres motifs à ce malaise ?

Oui. Comme les postes de brigadiers

avaient été supprimés, un engorgement a commencé à se créer à partir de 2009. Des policiers qui avaient réussi cet examen en 2009, ne seront donc nommés qu'en 2017! Ils auront dû attendre 8 ans! Sans aucune rétroactivité salariale alors qu'ils ont souvent exercé ces responsabilités sur le terrain sans en avoir officiellement le titre.

À combien évaluez-vous ce déficit d'effectif dans la métropole ?

On était à -115 par rapport à l'effectif théorique de référence et aujourd'hui, après différentes mutations, encore à -75,-80. Mais les policiers manquent aussi de matériel!

Qu'est-ce qui vous manque comme matériel ?

Les gilets tactiques. Les policiers sont obligés de se les acheter avec leurs deniers personnels. De même que les lampes maglight car celles de dotation sont souvent dans un état déplorable. Les gazeuses lacrymogènes sont remplacées au compte-gouttes. Sans oublier le parc automobile dont les voitures les plus vieilles ont entre 180000 et 200000 km au compteur.

Vous aussi, vous pensez qu'il y a un sentiment d'impunité chez les délinquants ?

Oui. Il n'est pas rare de retrouver le mardi matin des délinquants qu'on a déjà interpellés le lundi alors ce sont des individus avec une trentaine de mentions au rôle. Ce qui veut dire 30 faits constatés, 30 interpellations et peut-être 30 présentations au juge. Pour des raisons variées: stupéfiants, dégradations de biens, violences, détentions d'armes de catégorie D, c'est-à-dire des couteaux... Toute cette petite délinquance qui pourrit la vie quotidienne des Lyonnais.

“Parce que les policiers sont aussi des hommes et des femmes. Et un jour ça pète ! Nous, on tire la sonnette d'alarme depuis 2014. Et encore plus cette année. C'est simple, avant ces manifestations, j'avais fait une note parlant de 8 mois sous tension !”

Mais les magistrats se défendent d'être laxistes !

La vérité c'est qu'on n'a aucun retour sur la suite de nos interpellations et les condamnations éventuelles. Quand j'étais dans le 1^{er} et 4^e arrondissement, il s'agissait de jeunes de 20-25 ans alcoolisés qui avaient par exemple dépouillé un gamin rue Sainte-Catherine. Ces “costauds”, on les croise quelques jours après l'interpellation, et ils nous souriaient. Dans ces moments-là, on se demande pourquoi on travaille.

Pourquoi ces événements ont-ils pris une telle ampleur aujourd'hui si ce malaise n'est pas nouveau ?

Parce que les policiers sont aussi des hommes et des femmes. Et un jour ça pète! Nous, on tire la sonnette d'alarme depuis 2014. Et encore plus cette année. C'est simple, avant ces manifestations, j'avais fait une note parlant de 8 mois sous tension! ♦

(*) Révision générale des politiques publiques

